

Folles Journées d'Hivers !

Luc Armant ; Le 29 décembre 2005 ; Circuit de 56km.



L'année 2005 s'est terminée sur un beau mois de décembre pour les quelques assoiffés de vols hivernaux de la région. Mon récit de la plus belle journée :

Ce matin du 29, en l'absence de connexion internet, j'appelle des copains pour vérifier si la tempête de nord s'est bien totalement arrêtée. Oui ; la journée va être exceptionnelle. Sols secs; air froid et sec ; vent quasi nul ; pression relativement basse ; Température à Calern : -7°C ; température du point de rosée : -22°C !

Avec Christian et Alain, nous avons choisi de monter à Cavillone pour parer à une éventuelle circulation d'ouest sur l'Embarnier. L'air glacial bouillonne déjà autour de nous et, tandis que j'épèle fébrilement mon matériel, je passe du désespoir, en n'y trouvant pas le cockpit, contenant gants, radio et instruments, à la joie, en trouvant les gants de secours achetés la veille. A nous deux, grand froid du bleu profond !

Rien sur le Village et pas grand chose sur Cavillone ; je rôde en l'air à la recherche d'une rampe de lancement. Je sens bien que l'air ne tient pas en place. Des voiles semblent s'agiter sur l'Embarnier. Une d'entre elles est soudain bien haute. L'air d'ici semble être aspiré vers là bas. Feu !

J'y trouve de l'ouest comme si le plateau de Caussols se vidangeait. Le siphon ascendant doit être tout proche.

Je m'y engouffre au niveau du «100m » pour une montée assourdissante vers les abîmes glaciales. Dans ce thermique géant et turbulent, ma priorité est de conserver de faibles inclinaisons. En 4 ou 5 tours à ce rythme, je suis déjà propulsé en finesse de Gréolières. Le thermique devient plus doux. Je parviens encore à regarder l'horizon à travers la fente laissée par la verrière givrée entrouverte de mon casque et je n'enroule bientôt plus que d'une main pour tenter de réchauffer l'autre.

J'évalue qu'il est temps d'arrêter la montée, TMA N°6 oblige. Quelques photos canardées à l'aveugle et cap sur le nord en profitant de la transition pour m'atteler à secouer bras et jambes. Je grelotte et souffle à pleins poumons comme sorti d'un torrent glacé tandis que du sang chaud afflue enfin vers mes extrémités. Je veux être suffisamment réchauffé pour me replonger vers les barbeles de glace qui émaillent les hauteurs du Cheiron.

Sur Jérusalem, je rejoins les plafonds glaciaux que je ne quitte qu'à Castagniers, après une interminable fléchette sur un axe confluent passant par Bezaudun et Carros. J'hésite, puis fais demi-tour vers Gattières, histoire d'épargner aux copains une récup' à Sospel ou Roquebrune. Mon corps semble avoir résisté à ce séjour prolongé dans le grand froid. J'écoute néanmoins avec satisfaction, le vario pleurer enfin et envisage joyeusement la perspective d'une bataille caniculaire de basse couche sur les *baux*.

Arrivé sur le *bau* de la Gaude, l'absence de canicule ne me surprends pas autant que le net flux d'ouest assorti d'une convection quasi nulle. Vais-je pouvoir rentrer ? Oui, grâce à mon redoutable nouveau planeur de poche et au jardinier qui a allumé un petit feu de feuilles dont la frêle fumée escaladant sous le vent d'un monticule m'indique le déclenchement du thermique de la dernière chance avant Tourettes. Fin du vol sur les falaises de Cavillone avec du dynamique pour jouer encore un peu jusqu'au soleil couchant. Vive l'hiver !

